

Gaston Zangerlé

# LES SANGUINAIRES DES ABYMES

The background of the cover is a dark, moody photograph of a jungle stream. In the center, a large, grey rock is partially submerged. The rock is heavily stained with bright red blood, which has pooled and dripped down its surface. On the rock, there is a white chalk-like drawing of a skull and crossbones, with a small figure or symbol below it. The surrounding environment is filled with lush green ferns and other tropical plants, their leaves glistening with water. The overall lighting is low, creating a sense of mystery and horror.

CRIME.LU

## **Du même auteur**

*Karukéra Gang* (CaraïbEditions, 2018)

*Le dernier tour de piste* (CaraïbEditions, 2019)

*La pègre et la boxeuse* (Crime.lu, 2023)

*Le cadavre du Saut d'Acomat* (Crime.lu, 2024)

**LES  
SANGUINAIRES  
DES ABYMES**

<Extraits>

**GASTON ZANGERLÉ**

## Remerciements

Je tiens à remercier du fond du cœur mes amis Rachel Alphonso-Thévenin, Monique Feltgen, Pierre Decock et Didier Debord pour leur précieux soutien.

© Gaston Zangerlé, éditions Crime.lu, 2024

ISBN 978-99987-725-1-9

Tous droits réservés

Éditions crime.lu

Baobab Luxembourg sàrl.

9, rue Nic Wirtgen

L-8338 Olm

[www.crime.lu](http://www.crime.lu)

Des licences d'utilisation de droits d'auteur peuvent être obtenues auprès de luxorr sur [www.luxorr.lu](http://www.luxorr.lu).

Tous les contenus de cet ouvrage ont été vérifiés pour les droits d'auteur au mieux des connaissances et convictions. Toutefois, si des droits ont été violés sans le savoir, l'éditeur demande au titulaire du droit d'auteur de le contacter pour clarification.

*Ce roman est une œuvre de pure fiction. En conséquence, toute ressemblance ou similitude avec des personnages et des faits existants ou ayant existé ne saurait être que coïncidence fortuite.*

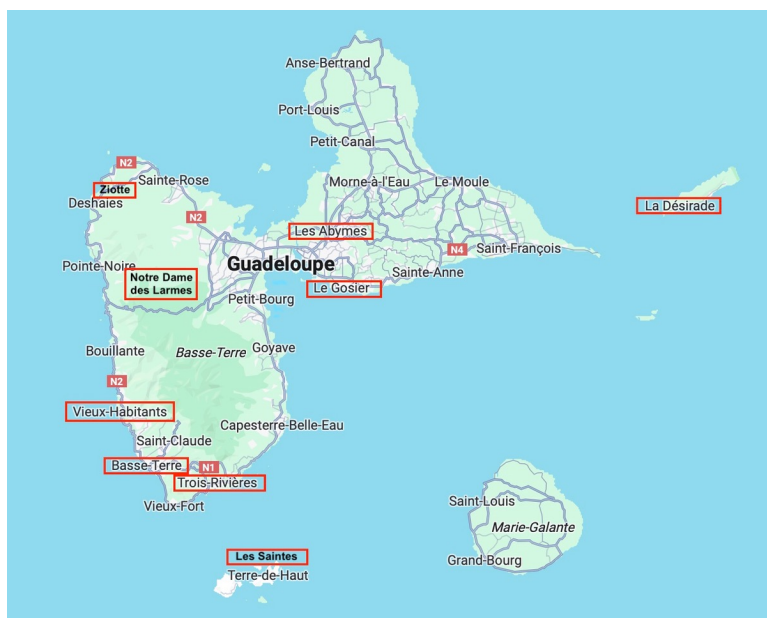


Publié avec le soutien du Fonds culturel national, Luxembourg.

# Personnages

<b>Bernard Kowalski</b>	Commissaire de police à Calais
<b>Geneviève Friand</b>	Lieutenant de police à Calais Compagne de Bernard Kowalski
<b>Lise Sainte-Croix</b>	Joggeuse originaire de la région
<b>Rachid Mourit</b>	Ancien trafiquant de drogue, indic
<b>dit « Winnetou »</b>	
<b>Antonin Goubert</b>	Boxeur professionnel guadeloupéen
<b>dit « La Poigne »</b>	
<b>Jules Agblémagnon</b>	Gérant de la discothèque Le Maroni
<b>Roy Raymond</b>	Manager de boxe
<b>Bogdan Krasniak</b>	Entraîneur de boxe
<b>Edgar Parisse</b>	Boxeur à Grande-Synthe
<b>Anténor Boissalé</b>	Commissaire de police en Guadeloupe
<b>Cassiane Boissalé</b>	Épouse d'Anténor Boissalé
<b>José Ajoupa</b>	Lieutenant de police en Guadeloupe
<b>Hortense Melva</b>	Lieutenant de police en Guadeloupe
<b>Philomen Bertou</b>	Ancien gardien des Roches Gravées
<b>Justin Dupont</b>	Prêtre présumé pédophile
<b>Horace</b>	Voisin de José Ajoupa
<b>Gilliane Couchy-Goubert</b>	Sœur d'Antonin Goubert
<b>Ronald Couchy</b>	Beau-frère d'Antonin Goubert
<b>Évariste Grégoire</b>	Santois, présumé auteur de violences conjugales
<b>Émeraude Fernandes</b>	Enseignante d'histoire aux Abymes
<b>Alphonsine Rachel</b>	Technicienne de laboratoire
<b>Katia Ségara</b>	Avocate
<b>Jennifer Claudius</b>	Skipeuse sur un voilier

## *Les sanguinaires des Abymes*





L' image qui s'offrit à Bernard Kowalski était terrifiante.

Une personne, à première vue de sexe masculin, à moitié nue, était couchée, ligotée sur un bloc de béton à l'aide de cordes en nylon, les bras et les jambes écartés. La bouche bâillonnée, les yeux grands ouverts autour desquels s'ébattaient des dizaines de mouches. La chemise avait été ouverte de force, toute la rangée de boutons avait sauté, et sur le ventre, dessiné au feutre noir, se trouvait un signe ressemblant à un masque africain. Plus bas, c'était l'horreur. Le pantalon arraché, et, au milieu des jambes écartées, une énorme plaie de laquelle avait coulé le sang sur plusieurs mètres le long de ce qui restait de l'ancien bunker de la Seconde Guerre mondiale. L'odeur était pestilentielle et les mouches et autres insectes étaient à la fête en cette chaude journée de juillet.

– Il s'agit d'un homme d'une quarantaine d'années, très musclé, qui probablement est décédé des suites de l'émasculatation, comme vous pouvez le constater. Une mort particulièrement atroce, Bernard.

Le médecin légiste, ayant vu l'effroi du commissaire, essaya de tirer son collègue de sa torpeur.

– C'est effarant, une pareille sauvagerie chez nous, à Calais. Je n'en reviens pas, répliqua enfin Kowalski.

– Vous voulez mon avis, Bernard, ce n'est pas l'œuvre d'une seule personne, sauf si la victime a été droguée auparavant. Je n'arrive pas à relever la moindre trace ex-

exploitable. Sans doute s'étaient-ils bien protégés de la tête aux pieds.

– À quand remonte le meurtre ?

– Je dirais à trente-six heures environ. Les analyses de laboratoire vont nous révéler cela avec précision.

– Pouvez-vous déterminer de combien de personnes il s'agit ? demanda Kowalski.

– À priori deux, selon les traces des pieds, une personne plus légère et une beaucoup plus lourde.

– Un homme et une femme ?

– Ça se peut, oui. La victime semble avoir été trainée depuis la grand-route.

– Elle était donc inconsciente.

– Ou très affaiblie, peut-être ivre ou droguée. L'autopsie nous en dira davantage.

– Les outils ?

– C'est trop tôt, rien n'a été abandonné sur place.

– Et la partie qui manque ?

– Vous voulez dire le sexe, commissaire ? dit le médecin en cachant à peine un sourire narquois.

– Oui, c'est ça, quelle question, s'offusqua Kowalski.

– Aucune trace non plus.

Plus loin, Kowalski observa son adjointe, le lieutenant Geneviève Friand, en discussion avec une jeune femme en vêtements de sport.

– Qui c'est ?

– C'est la joggeuse qui a averti la police, répondit le légiste.

– Donc c'est elle qui a fait la découverte du corps ?

– Mais, commissaire, pourquoi vous n'allez pas le lui demander ?



– Mufle, grommela Kowalski en rejoignant Friand et son interlocutrice.

Geneviève Friand s’avança.

– Commissaire, je vous présente mademoiselle Lise Sainte-Croix, dit-elle, un calepin et un crayon à la main. C’est elle qui a appelé la police.

– Oui, je sais, lieutenant, répondit Kowalski avant de s’adresser à la jeune femme. C’est vous qui avez découvert le corps ?

La joggeuse ne broncha pas.

– Madame, je vous parle. Vous allez bien ?

Gênée par la rudesse de son supérieur, le lieutenant regarda la femme qui faisait semblant de ne rien avoir entendu.

– Je repose ma question, madame, est-ce que vous étiez la première sur place ?

– Je n’en sais rien, monsieur, je ne sais rien du tout...

Elle commença à sangloter. Friand jeta un regard réprobateur à son chef, qui était aussi son compagnon dans la vie.

– Elle n’a pas voulu d’assistance tout à l’heure quand les premiers secours sont arrivés.

La joggeuse se reprit :

– Je me suis arrêtée parce que ça sentait tellement mauvais par ici. C’est alors que je l’ai vu.

– Le mort ? demanda Kowalski.

– Non, l’autre.

– Qui, l’autre, un homme ou une femme ?

– Je ne sais pas, un homme, je crois.

– Il faisait quoi, cet homme ?

– Il était là, posté devant le corps, et quand il m’a vu arriver, il a hoché la tête et il est parti. J’étais comme para-

lysée. Je n'ai pas pu sortir un mot pendant un bon moment. C'est tellement affreux.

Elle se remit à pleurer. Friand lui tendit un mouchoir en papier qu'elle prit aussitôt pour se moucher.

– Est-ce que ça va, madame, ou préférez-vous qu'on remette notre entretien à demain ? s'enquit Kowalski.

– Je vais y arriver.

Le policier regarda en vain autour de lui pour trouver un peu d'ombre. Il était presque midi et le soleil tapait sans pitié. Le légiste vint lui demander l'autorisation d'évacuer le corps. D'un signe du menton, il donna son accord. Entre-temps, Geneviève avait glissé son bras sous celui de la joggeuse.

– Venez, madame Sainte-Croix, descendons jusqu'à notre véhicule que vous voyez là-bas.

Tous les trois quittèrent le lieu du crime autour duquel s'activaient les agents de la police scientifique. Les voitures étaient garées en contrebas dans le petit chemin des dunes. Une fois installés à l'intérieur du monospace climatisé de la police de Calais, Kowalski commença.

– Reprenons du début. Je suppose que le lieutenant Friand a déjà pris vos coordonnées, alors dites-nous comment vous êtes arrivée en ce lieu ce matin.

– Je vais courir tous les dimanches matin. Je loue un appartement à Sangatte, je suis donc sortie de chez moi à pied pour rejoindre les sentiers des dunes.

– Il était quelle heure ?

– Vers huit heures et demie, je dirais.

– Vous étiez seule ?

– Oui, oui, je vais toujours seule faire mon footing.

– Vous courriez depuis combien de temps lorsque vous avez fait cette découverte macabre ? continua le commissaire.

– De chez moi jusqu’ici, je mets environ une demi-heure.

– Donc, c’est aux environs de neuf heures que vous êtes arrivée sur le lieu du crime. Vous avez perçu la mauvaise odeur et vous vous êtes arrêtée, c’est bien ça ?

– Oui, c’est ça.

– Et ensuite ?

– Ensuite, je me suis dirigée vers là d’où venait l’odeur. Les ruines du bunker ne se trouvent qu’à quelques mètres du sentier que j’emprunte tous les dimanches.

– Et là, vous avez vu le cadavre ?

– Non, j’ai vu d’abord cette personne, debout devant les blocs de béton. Ce n’est qu’une fois qu’elle s’est écartée que j’ai vu le...

Et une fois de plus, elle éclata en sanglots. Friand essaya de la consoler.

– Vous êtes sûre de vouloir continuer, madame ? demanda Kowalski.

– Oui, continuons.

– Donc, l’homme s’en va et ce n’est qu’à ce moment-là que vous apercevez le corps ?

– Oui, c’est ça.

– Il était comment cet homme ?

– Je ne sais pas vous dire exactement, je n’arrivais plus à détourner mon regard de ce pauvre type ligoté au rocher.

– Essayez de vous rappeler, était-ce un joueur ?

– Non, il portait des vêtements normaux, un jean, je crois, et un sweat foncé.

- Il était grand ou petit ?
- Normal.
- Jeune ou âgé ?
- Je n'en sais rien, il portait une casquette de base-ball.

Un Noir, je crois.

- Vous parlez d'une personne à la peau noire ?
- Je crois, mais je ne suis pas sûre.
- Qu'avez-vous remarqué d'autre, madame ?
- Il tenait quelque chose de long dans sa main.
- Un bâton de randonneur par exemple ?
- Peut-être.
- Est-il parti en courant ?
- Je ne sais pas, commissaire, je ne l'ai pas regardé partir.

Elle fit une pause pour se moucher et but une gorgée de la gourde qu'elle portait à la ceinture.

– Nous avons bientôt fini. Encore quelques petites questions et ce sera tout pour le moment, reprit Kowalski.

Friand continua.

– Le type parti, vous avez donc pris aussitôt votre téléphone et vous avez appelé la police ?

– Non, pas tout de suite. Au début, j'étais complètement tétanisée à la vue du corps. Quand j'ai repris mes esprits, j'ai appelé la police au 17. Je suis descendue jusqu'au chemin ici et j'ai attendu votre arrivée, comme me l'avait demandé l'agent au téléphone.

– Une dernière question, je ne sais pas si le lieutenant l'a déjà posée : vous faites quoi dans la vie ?

– Si, si, elle a tout noté tout à l'heure. Je suis employée à la piscine municipale de Calais. Je travaille au snack.

– À l'accent, je dirais que vous êtes de la région.

– Oui monsieur, je suis originaire de Spyker.

- Vous êtes mariée ?
- Non, je vis seule.
- Vous avez quel âge ?
- Vingt-huit ans.
- Vous vivez donc seule dans votre appartement à Sangatte ?
- Oui monsieur, je ne connais pas trop de monde ici.

Un agent raccompagna la joggeuse chez elle et Kowalski et Friand retournèrent auprès du corps. La police scientifique était toujours en train de relever les traces et de prendre des échantillons en vue des analyses biologiques. Les policiers fouillèrent également les environs ainsi que le bord de la route nationale en contrebas.



Sur le chemin du retour au commissariat, Geneviève se demanda comment une jolie femme comme Lise Sainte-Croix pouvait vivre seule. Kowalski préféra garder le silence, l'image de ce corps mutilé ne le quittait plus.

Arrivé au commissariat, il trouva le rapport du centre d'appel d'urgence dans la boîte de réception de son courriel. L'appel de madame Lise Sainte-Croix était parvenu au centre à neuf heures et deux minutes. Sa paralysie n'aura donc pas duré aussi longtemps qu'elle l'avait déclaré. Il chargea Geneviève d'enquêter pour retrouver l'homme au bâton et à la casquette de base-ball, mais aussi de vérifier les détails de l'emploi du temps de la joggeuse.

– Tu ne vas tout de même pas soupçonner cette jeune femme, Bernard.

– Ne fais pas comme si tu ne savais pas que tant que le ou les coupables n'ont pas été trouvés, tout le monde peut être soupçonné.

– Oui, mais quand même.

– Je l'ai trouvée peu bouleversée par ce qu'elle a vu. D'accord, elle éclatait en sanglots, mais elle refusait l'aide psychologique, et ses idées étaient relativement claires.

– Que veux-tu dire par là ?

– Rien pour l'instant.

– Moi, je pense plutôt à un règlement de compte, par exemple dans le milieu de la drogue.

– Ou dans le milieu des passeurs de migrants clandestins.

Ils vérifièrent le registre des personnes portées disparues ces derniers jours. Aucune description ne collait avec le type qu'on venait de transporter à la médecine légale.

– Si c'est quelqu'un du milieu de la drogue, il n'y a qu'une seule personne qui pourra nous donner des renseignements tout de suite...

– ... et c'est notre ami Winnetou! !

– Exactement. Je l'appelle.

Kowalski chercha le numéro de son indic.

Le téléphone sonna un bon moment avant que l'on ne décroche.

– Oui ?

– C'est vous Rachid ? Ici Bernard Kowalski.

– Commissaire, vous m'avez réveillé.

– Il est midi et demi, Rachid.

---

<sup>1</sup> Lire « Karukéra Gang » du même auteur (CaraiïbEditions, 2018).

- Oui, mais c’est dimanche.
- Et alors ?
- Que me voulez-vous ?
- Je veux que vous veniez nous voir au commissariat.
- Maintenant ?
- Oui, maintenant.
- Je n’ai rien fait, commissaire, je vous jure.
- J’ai besoin de vous.

Une vingtaine de minutes plus tard, Rachid Mourit se présenta au bureau, pas rasé et les cheveux en bataille. Bernard et Geneviève étaient en train de manger un sandwich aux crevettes grises.

– Oh, excusez-moi, je vois que vous êtes en train de casser la croûte.

- Entrez, Rachid.
- Veux-tu un morceau ? Un café ? demanda Geneviève.
- Que me vaut cet accueil, lieutenant ?

Geneviève lui servit un café.

– Regardez cette photo, vous connaissez ce type ? continua Bernard.

Il lui tendit la photo qu’ils venaient de recevoir de la police scientifique.

– Oh merde ! C’est La Poigne. Il ne m’a pas l’air d’avoir la patate.

– On a trouvé son corps dans les dunes ce matin. C’est qui ?

– Comment ? Il est mort ?

– Ça se voit, non ?

– Je ne connais pas son véritable nom, nous, on l’appelle toujours La Poigne, parce qu’il a des poings en acier.

– Un trafiquant ?

– Je ne sais pas, commissaire, je ne suis plus dans le milieu, vous le savez bien.

– J’aimerais bien te croire, Winnetou, dit Geneviève. On te voit pourtant tous les soirs trainer devant la discothèque.

– Mais c’est justement au Maroni que travaille La Poigne... euh, je veux dire... travaillait.

– Il faisait quoi au Maroni ?

– Vigile, enfin videur, si vous voyez ce que je veux dire.

Ils n’en tireraient rien de plus et laissèrent filer leur indic. Ce petit délinquant vendait du haschich aux mineurs jusqu’à ce que Kowalski et Friand l’arrêtent dans le cadre de l’affaire du Karukéra Gang<sup>1</sup>, un an et demi plus tôt, mais il avait été remis en liberté surveillée. Depuis, il rendait de temps à autre « service » à la police judiciaire.

– Bernard, je me demande pourquoi on ne l’a pas encore porté disparu, la discothèque était quand même ouverte hier soir ? S’il est mort depuis plus de 36 heures, son décès remonte à la nuit de vendredi.

– C’est ce que je vais savoir bientôt. Je me rends à la discothèque sur-le-champ.

– Pourvu qu’il y ait quelqu’un le dimanche à cette heure-ci. Je t’accompagne.

– Geneviève, tu n’iras pas avec moi, tu iras chercher le petit chez sa nounou à Blériot. C’est ton dernier week-end à la judiciaire et tu ne travailles plus qu’à mi-temps... alors file chercher Michel, tu veux bien ?

En effet, dès son retour de congé parental, Geneviève Friand avait demandé un travail à mi-temps. Elle avait

---

<sup>1</sup> Lire « Karukéra Gang » du même auteur (CaraiïbEditions, 2018).



aussi postulé pour une place au service de documentation de la police calaisienne, afin de pouvoir élever elle-même leur enfant. La direction n'ayant pas voulu perdre un élément de la valeur de Geneviève, elle avait aussitôt accepté sa mutation. Le changement de fonction était prévu pour le mardi suivant.



*Les sanguinaires des Abymes*



## À PROPOS DE L'AUTEUR

Gaston Zangerlé, docteur en sociologie et journaliste, connu comme auteur de biographies de sportifs, a publié en 2018 avec *Karukéra Gang* son premier roman policier chez CaraïbEditions, suivi de *Le dernier tour de piste* en 2019 dans la même collection. Pour l'ouvrage *Dizzi on the road* (2018), il a obtenu avec le photographe Romain Helbach, le Prix du public au Luxembourg. En 2022, son ouvrage *Ni Xialian, Le don du ciel* consacré à la célèbre championne du monde de tennis de table luxembourgeoise a connu un grand succès au niveau international. Il publia chez Crime.lu ses polars *La pègre et la boxeuse* (2023), *Le cadavre du Saut d'Acomat* (2024) et *Les sanguinaires des Abymes* (2024).

*Les sanguinaires des Abymes*

## **DANS LA MÊME COLLECTION**

Didier Debord, *Il vous faudra vivre avec...*

Pierre Decock, *Lea m'attendra*

Gaston Zangerlé, *La pègre et la boxeuse*

Monique Feltgen, *Das Rousegäertchen-  
Komplott*

Pierre Decock, *Le moine à la boucle d'oreille*

Pierre Decock, *Victor*

Werner Giesser, *Die Gutland-Morde*

Hauke Schlüter, *Tod in Belval*

Hauke Schlüter, *Rost*

Monique Feltgen, *Schatten über Diekirch*

Didier Debord, *Greffes sauvages*

Pierre Decock, *Un si gentil voisin*

Gaston Zangerlé, *Le cadavre du Saut d'Acomat*

Rita Braun, *Von Fall zu Fall*